Les effets de l'hypermodernité sur les espaces discursifs. Entre contrôle et émancipation.

La sociologie du langage comme sociologie du monde vécu, de la communication et de l'intersubjectivité (Habermas) ancre les phénomènes sociaux dans les pratiques langagières. De ce point de vue, elle ne peut qu'être interpellée par la manière dont l'hypermodernité a amplifié le répertoire des pratiques discursives médiatisées. On s'accorde largement pour penser ces pratiques à l'aune de processus globaux d'information et de communication et au regard des dispositifs sociotechniques qui les supportent. Modifiant la perception du temps et de l'espace, elles infléchissent les rationalités institutionnelles, groupales et individuelles, les formes de coordination, la construction des problèmes publics, les activités scientifiques elles-mêmes, etc., contribuant à restructurer les relations sociales, politiques, économiques, tout en doublant le monde social de traces plus ou moins pérennes.

Or ces traces numériques donnent lieu à des exploitations et traitements qui posent question, en tant qu'elles relèvent d'une économie sociale et cognitive qui participe de pratiques de savoir/pouvoir (Foucault). Par quels processus deviennent-elles des choses, des marchandises ? Aux mains de quels acteurs (individuels, collectifs, institutionnels), par quels moyens et avec quels buts, participent-elles de nouveaux modes de justification, de contrôle, de normalisation, etc. ? A l'inverse comment alimentent-elles des modalités nouvelles d'individualisation, de résistance, de subjectivation ou de reconnaissance ? Cette tension entre contrôle et émancipation est au coeur de l'appel à communication. On accueillera toute analyse contribuant à la déconstruction des processus sociaux et des discours de l'hypermodernité, nourrissant des perspectives critiques, ou articulant la sociologie du langage à d'autres champs (sociologie des usages, du travail, des politiques publiques...) et disciplines (sciences cliniques, statistiques, linguistique...). Quatre axes de réflexion (non exclusifs) sont proposés :

1 - les mutations des pratiques discursives à l'aune du numérique. L'importance renouvelée de l'écrit autorisant la "dé/relocalisation" spatiale et temporelle des communications exige d'interroger les nouveaux formats (tweets, abréviations), lexiques, contenus, formes énonciatives, genres et registres des textualités sociales, On interrogera l'effet de ces pratiques scripturales sur l'individualisation, la représentation et la circulation d'un soi, les modalités de reconnaissance sociale, le rapport aux organisations, les relations de travail, les formes de participation politique ou de critique, etc.

2 - hégémonie du discours néolibéral, montée des inégalités, dé-politisation. Quelles relations s'établissent entre néolibéralisme, communication et dé-politisation à l'ère numérique ? Quelles sont les caractéristiques du discours économique néolibéral (y compris dans ses prétentions morales) ? Quels modes de gouvernementalité ou modèles économiques créateurs d'inégalités expliquent cette hégémonie (on pense ici à la concentration des médias, à des marchés linguistiques tels que celui de Google, etc.) ? Quels sont les principaux discours critiques, voire alternatifs ?

3 - production discursive, appropriation et mise en débat des nouvelles normes. Si la norme est une construction historico-politique à partir de régularités d'usage, comment émerge-t-elle dans les discours médiatisés de mondes sociaux aussi différents que les espaces professionnels, les réseaux sociaux, les dispositifs des politiques publiques, l'accompagnement, la presse, etc. ? Les modes d'enquête ou les matériaux exploités font-ils varier l'expression des formes langagières du normatif ?

4 - effets de l'analyse de matériaux discursifs numériques sur la méthodologie sociologique : on accueillera des textes sur les cadres théoriques et les pratiques qui sous-tendent la constitution (plus ou moins automatisée) de corpus textuels numériques ; sur le *data mining*, la relation aux statistiques, etc.